La dernière partie du livre est un retour au genre biographique cher aux Arabes. Elle fournit des précisions datées sur les auteurs européens ou américains cités, sur leurs fonctions professionnelles et sur leurs œuvres. Dans l'ordre alphabétique arabe, la liste commence par Leo Apostel et se termine avec René Wellek, en passant par Barthes, Pavlov, Vinogradov, Jakobson, etc. Quelques noms inattendus se glissent parmi ces théoriciens du langage, comme Racine, Corneille ou Claudel. A noter qu'aucune référence n'est jamais faite à l'œuvre méthodologique de Greimas ou de Brémond, même dans la définition de la « sémiologie » (*ʿilm al-ʿalāmāt*) dont l'article ne renvoie qu'à Saussure.

Tel qu'il est présenté, l'ouvrage sera extrêmement précieux aux étudiants arabes qui viennent poursuivre des études littéraires en France et qui se heurtent à un vocabulaire technique difficile. Il est vrai que cette tentative est loin d'être isolée. L'année même où paraissait ce livre, 1977, l'Annuaire de l'Université tunisienne (*Ḥawliyyāt al-ǧāmiʿa al-tūnisiyya*) publiait un lexique très proche, établi par Muḥammad Rašād al-Ḥamzāwī, cependant que, régulièrement, la revue syrienne, *al-Maʿrifa,* présente à ses lecteurs des études méthodologiques, accompagnées de lexiques (voir, par exemple, les n°s 230, 232, 234, d'avril, juin et août 1981). Evidemment, les divergences apparaissent aussitôt. Ainsi, pour Ḥamzāwī, le terme d'épistémologie est directement emprunté sous la forme *ibistimūlūǧiyyā,* celui de « synchronique » est traduit par *ufuqī* (alors que *ānī* prend le sens de « momentané ») et la diachronie par *taṭwīr*. Pas plus en arabe qu'en français l'unification du lexique n'est encore chose réalisée.

Nada TOMICHE
(Université de Paris III)

Ḥammadī ṢAMMŪD, *Al-tafkīr al-balāġī ʿind al-ʿarab. Ususuhu wa taṭawwuruhu ilā al-qarn al-sādis. Mašrūʿ qirāʾa* (La réflexion rhétorique chez les Arabes. Genèse et évolution jusqu'au VIe s. Un projet/protocole de lecture). Publications de l'Université de Tunis, Tunis, 1981. Grand format, 669 p.

Par le thème choisi dans l'ensemble de la culture arabo-musulmane, la méthode d'investigation retenue, l'ampleur de la période considérée, le nombre et la valeur des œuvres analysées, la déontologie qui l'anime, cet ouvrage, remarquable à bien des égards, mérite une considération attentive. Une véritable somme. Un hommage aussi aux recherches actives en linguistique et sémantique de l'Université tunisienne.

Le plan, très clair, comprend trois parties : 1) Avant al-Ǧāḥiẓ. 2) L'avènement/événement ǧāḥiẓien. 3) Après al-Ǧāḥiẓ. Près d'un tiers de l'ouvrage — sans compter les nombreuses citations dans le corps de l'œuvre — est consacré à cet auteur. Point d'arrivée, point de départ, il est le moment inaugural de presque toutes les recherches ultérieures sur la rhétorique. Avec Ibn al-Muʿtazz et ʿAbd al-Qāhir al-Ǧurǧānī, nous détenons les trois pôles autour desquels s'articulent et se distribuent les contributions d'auteurs célèbres (Ibn Qutayba, Al-Sakkākī, etc.) ou moins célèbres (Ibn Abī ʿAwn, etc.).

BCAI 1 (1984) Ḥ. Ṣammūd: Al-tafkīr al-balāġī ʿind al-ʿArab. Ususuhu wa taṭawwuruhu ilā l-qarn al-sādis. Mašrūʿ qirāʾa, recensé par L. Souami
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Méthodologiquement parlant — premier point novateur —, c'est à la lumière des recherches modernes sur la rhétorique et la théorie du texte, l'analyse du discours, les sciences du langage, que s'élabore le travail, constituant ainsi, au dire de l'auteur « un texte parlant aux textes ». « Sans un texte préalable, une œuvre telle que celle d'al-Ǧurǧānī serait muette, fermée ». Elaborer donc les conditions et les procédures d'une « relecture possible » de cet héritage rhétorique, par opposition à la liste interminable des stéréotypes qui se transmettent de l'épigone aux disciples, sans renouveler ni question ni réponse, tel est le sens du sous-titre. Au delà du corpus rhétorique lui-même, l'A. fait appel aux philosophes et aux théologiens qui ont écrit sur l'*iʿǧāz* ou la *balāġa* pour mettre en lumière maints points de discussion. En particulier, il procède à une étude comparative des catégories aristotéliciennes et de leurs homologues arabes. La rhétorique arabe, selon lui, s'est développée en dehors d'influences marquantes de la pensée grecque ou de la tentative marginale d'un Averroès.

A l'antipode d'une histoire événementielle, centrée sur les *aʿlām*, Ḥ.Ṣ. s'attache aux grands problèmes qui ont modelé la réflexion musulmane durant ces six siècles, mettant en évidence les moments de créativité (*ibdāʿ*), de transformation, de régression, à travers la dynamique de son développement; et cela — deuxième point novateur — par des analyses approfondies, claires, *concrètes*, des figures de rhétorique, intégrant les plus petites unités, sèmes et phonèmes, jusqu'aux configurations textuelles plus vastes qu'encadre la notion de *naẓm*. En se fondant sur le modèle jakobsonien des fonctions (*waẓāʾif*) et le schéma de la communication (*muḫaṭṭaṭ al-tawāṣul*), l'A. analyse le *bayān* ǧaḥiẓien, sa théorie du *maqām* et *mawḍiʿ* (théorie situationnelle et contextuelle), enfin les trois axes constitutifs de l'acte linguistique : l'énonciateur (*mutakallim*), le récepteur (*sāmiʿ*) et l'énoncé (*malfūẓ, risāla*). De toutes les fonctions, se dégage avec une grande netteté la fonction conative (*waẓīfa ifhāmiyya*), en rapport avec la fonction de finalité ou téléologique/téléonomique (*w. ġāʾiyya*) qui est, écrit Ṣ., « la clé de voûte de l'édifice ǧāḥiẓien » (185). D'autres fonctions émergent : la poétique (*inšāʾiyya*), la pragmatique (*nafʿiyya*), la polémique doctrinale, dans la stratégie du discours; en un mot, tous les aspects de l'acte de communication dans le cadre d'une théorie du texte sont mis en évidence, malgré les interférences (*tadāḫul*), les contradictions, le chaos et le désordre auxquels se heurte le concept de taxinomie qui reste le maître-mot de l'A.

A l'intérieur d'une subdivision en *mafāhīm* (concepts de base), *minhāǧ* (méthode) et *iǧrāʾ* (performativité, opérativité), Ḥ.Ṣ. montre comment les fondements posés par al-Ǧāḥiẓ (théorie du *naẓm*, couples *balāġa/faṣāḥa, balāġa/ḫiṭāba, lafẓ/maʿnā*, l'oralité, les figures rhétoriques) ont reçu des traitements divers chez les auteurs ultérieurs. L'analyse du *naẓm* et du *maʿnā al-maʿnā* (signification de la signification / sursignification) d'al-Ǧurǧānī me paraît exemplaire. Pour Ḥ.Ṣ., la réflexion rhétorique arabe a été, en définitive, un gigantesque effort de clarification, de transparence et de prise de conscience de la langue par elle-même et ses utilisateurs.

L'ouvrage de Ḥ.Ṣ. suggère bien des réflexions. Par exemple, le statut de la *lecture*. Le *bayān*, nous dit al-Ǧāḥiẓ, est composé de 5 modes : le graphisme (*ḫaṭṭ*), l'allusion gestuelle, l'état/situation, la posture, le comput digital. Question : que deviennent les constituants restants, si on réduit le *bayān* au *ḫaṭṭ*? Est-ce respecter la règle du jeu que d'opérer un réductionnisme dans la totalité des instances que postule al-Ǧ.? Ce n'est pas par conséquent un moi abstrait, transcendental, qui transmet des notions idéelles (*maʿānī*) à un autre moi tout aussi abstrait, mais un langage

BCAI 1 (1984) Ḥ. Ṣammūd: Al-tafkīr al-balāġī ʿind al-ʿArab. Ususuhu wa taṭawwuruhu ilā l-qarn al-sādis. Mašrūʿ qirāʾa, recensé par L. Souami
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

corporel aussi qui essaie d'investir totalement l'autre : « Le signe agit par son inscription dans le corps ... L'inscription dans le corps n'a pas seulement ici valeur de message, mais est un instrument d'action qui agit sur le corps lui-même » (A. Leroi-Gourhan, *Le geste et la parole, technique et langage,* in *Anti-Œdipe,* G. Deleuze et F. Guattari, p. 223). Investissement multiforme : séduction, théâtralisation, intimidation, ... production et reproduction, non représentation exclusivement. Il faut rendre justice à Ḥ.Ṣ. d'avoir posé un autre postulat fondamental de la recherche : la sensibilité (*taḥassus*) aux œuvres pour comprendre leur fonctionnalité. Il mentionne bien souvent la force d'évocation (*qudra al-īḥā'*), la charge physique (*šiḥna māddiyya*), notamment lors de l'analyse de la théorie du *maqām* ... mais il ne les intègre pas à une vue plus systèmique du *bayān.*

Autre point : la théorie de la communication ici concerne essentiellement les relations interhumaines. Or le *bayān* ǧāḥiẓien est également divin : c'est un effort de *sémiotisation* de l'univers humain *et cosmique;* il est histoire et métahistoire.

Pour conclure : si la pensée ǧāḥiẓienne est paradoxale (le paradoxe est au cœur même de son œuvre) il ne faut pas s'étonner de trouver face au texte *dit* un autre texte, *latent,* venant constamment parasiter son texte parallèle, ironique et joueur. Enfin, une troisième ligne se promène entre ces textes, produisant une logique du sens probabilitaire et stochastique. Trois ordres : le dire, le paraître, l'être (Cf. Balandier, *Sens et puissance; Mille plateaux,* Deleuze/Guattari, l'œuvre de M. Serres).

En tout cas, répétons-le, un livre à lire et à méditer.

Lakhdar SOUAMI
(Université de Lyon II)

Ġālī ŠUKRĪ, *Sūsyūlūǧiyyā al-naqd al-ʿarabī al-ḥadīṯ.* Beyrouth, *Dār al-Ṭalīʿa,* 1981. 19 × 13,5 cm., 277 p.

Le propos de l'auteur est assez particulier. Il consiste à analyser « l'arrière-plan sociologique de l'histoire de la critique arabe moderne » (p. 5), bien plus qu'à faire « l'histoire de la critique ou encore la critique de la critique » (p. 6).

Et de fait, abandonnant le « ton académique » et tout apparat critique pour adopter, comme il le dit, le ton du conteur (*luġa riwā'iyya*), l'auteur procède à un historique où se mêlent les événements politiques, les révoltes et révolutions, les tendances de la littérature, prose et poésie, les options politiques des romanciers et des poètes. Des affirmations catégoriques, qui mériteraient d'être étayées sur une analyse de textes, rattachent les insuffisances de la critique littéraire arabe aux limitations de la liberté imposées par l'autoritarisme politique des pouvoirs arabes. Des suggestions séduisantes, peut-être justes, ne dépassent jamais le niveau des hypothèses. Bien plus, les arguments avancés pèchent par une certaine incohérence. La participation des critiques littéraires à la vie politique (p. 27) ne suffit pas à expliquer leurs méthodes d'analyse formelle ou leurs critères dans l'analyse sémantique. Les rapports entre les théories de Ṭāhā Ḥusayn et ses fonctions de ministre restent à démontrer.

BCAI 1 (1984) Ḥ. Ṣammūd: Al-tafkīr al-balāġī 'ind al-'Arab. Ususuhu wa taṭawwuruhu ilā l-qarn al-sādis. Mašrū' qirā'a, recensé par L. Souami
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net